

Louis Gallouédec, né en 1864, devient professeur agrégé en 1888. De ses vingt-quatre années de jeunesse, on peut distinguer diverses trajectoires de vie qui ont fait de lui un jeune adulte lequel est le contraire d'un « héritier » :

- Une trajectoire familiale difficile : un milieu très modeste de domestiques bretons bretonnants de tradition catholique ; la mort d'un frère cadet ; le décès de la mère laissant trois jeunes orphelins ; un père qui se remarie deux fois.
- Une trajectoire géographique claire : d'une région bretonnante rurale et maritime au Quartier Latin des étudiants, de Morlaix à Paris via Vitré et Laval, trajectoire qui coïncide avec la ligne du chemin de fer (Brest-Paris), jalonnée par les gares d'affectation du père : Morlaix, Vitré, Le Mans et Meudon.
- Une trajectoire scolaire de la réussite : l'école primaire (pas encore obligatoire) ; le lycée et l'internat d'une petite ville de province et le baccalauréat ; une classe « préparatoire » à Paris ; l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm et l'agrégation.

Mais ces trajectoires¹ nous révèlent aussi certaines préoccupations d'une génération et notamment :

- les valeurs et les crises d'une III^e République encore fragile ;
- les rapports entre l'Église et l'État ;
- les progrès de la scolarisation ;
- le nationalisme et « la revanche » ;
- l'exode rural ;
- le développement des transports ferroviaires.

Ainsi, au-delà du destin personnel et privé, la jeunesse de Louis Gallouédec s'inscrit-elle dans un contexte politique, économique et social.

1. Pour présenter ces trajectoires de vie, nous ne disposons malheureusement pas de sources directes et personnelles. D'une part, il n'y a plus de lettres familiales, de « souvenirs » rédigés par Louis Gallouédec ; d'autre part, les témoignages sur lui sont rares, peut-être parce qu'il est issu d'un milieu très modeste et qu'il s'exprime peu au milieu de camarades socialement plus favorisés. Les sources disponibles nous permettent de resituer les lieux et les contextes où il a vécu, les ambiances de travail et de loisir qu'il a connues. Malgré leur nombre et leur valeur, ces sources ne nous renvoient qu'une vision indirecte, impersonnelle et partielle des années de jeunesse de l'intéressé.

1

De Morlaix à Paris

Les ascendants directs de Louis Gallouédec¹ sont tous des Bretons bretonnants finistériens, originaires de la partie orientale du Pays de Léon, que l'on dénomme aujourd'hui « Pays de Morlaix ». Le géographe pensait peut-être aux membres de sa famille quand il faisait le portrait-type du Léonais dans l'un de ses premiers articles : « un fond de dignité froide, un peu solennelle, son accueil est réservé ; son langage un peu lent est une sorte de psalmodie qui n'est pas sans douceur et sans force... Le peuple du Léonais est aveuglément soumis à son clergé qu'il entoure d'un respect, d'une vénération remarquables »².

DES ORIGINES FAMILIALES TRÈS MODESTES

La mère du géographe, Marie-Yvonne Toularhoat, est née le 20 mars 1834 de l'union de Françoise Cren et Vincent Toularhoat, domiciliés rue du Pont-Neuf à Saint-Pol-de-Léon³. Vincent y exerce le dur métier de paveur, façonnant et posant des dalles extraites de ces deux sortes de granite que Louis

1. Cf. tableau généalogique en annexe.

2. *Annales de géographie*, 1893, t. 2, pp. 179 et 180.

3. Registre des naissances de 1834, mairie de Saint-Pol-de-Léon.

décrit ainsi : « à petits grains et feuilletés » ou « plus compacts et plus résistants, renfermant de volumineux cristaux de feldspath gris »¹.

Faute d'archives de l'enseignement élémentaire à Saint-Pol, pour cette période, nous ignorons si Marie-Yvonne a été scolarisée (mais, le jour de son mariage, elle signera très lisiblement son nom). Un de ses oncles maternels, Jacques Cren, est tailleur à Morlaix, ce qui pourrait expliquer qu'elle soit placée comme domestique dans cette ville, dans une vaste maison à trois étages, située au n° 16, Grande-Place (actuelle « Place des Otages » du centre-ville), au pied même du célèbre viaduc². Le petit immeuble se compose de deux appartements : l'un où vit la famille d'un avocat de 46 ans (en 1861), Étienne Barazer-Lannurien, père de deux enfants, employant Marie-Yvonne (26 ans) et deux autres domestiques ; la seconde partie de la demeure est occupée par le père, Étienne-François, veuf de 76 ans, également avocat, et son fils cadet, François (40 ans), médecin célibataire.

Pour leur service, ces deux derniers disposent de cinq domestiques dont un certain Louis Gallouédec. Maîtres Barazer-Lannurien père et fils sont associés avec Jean-Marie, frère d'Étienne-François, premier adjoint au maire de Morlaix, chevalier de la Légion d'Honneur. Tous les trois ont une solide réputation d'avocats surtout spécialistes du Droit Maritime. On peut donc considérer les Barazer-Lannurien comme de grands notables de la ville, d'une bourgeoisie intellectuelle et d'affaires qui pratiquait sans doute beaucoup la langue française. Pour Marie-Yvonne Toularhoat, Louis Gallouédec et les autres domestiques, leur emploi chez ces avocats constitue une certaine image de marque, les employés étant alors souvent identifiés à leurs maîtres.

Le domestique Louis Gallouédec (père) était né le 7 février 1832 à Taulé, village situé à 10 km au nord-ouest de Morlaix. « Gallouédec », en breton, signifie « puissant »³. Mais le terme s'applique mal à la situation sociale de la famille à cette époque. Le père du jeune homme, Jérôme Gallouédec, était journalier agricole et gardien de porcs ; son grand-père, Claude Gallouédec, était chiffonnier : donc des origines très modestes.

1. *Annales, op. cit.*, p. 175.

2. Recensement de la population de 1861, A.M de Morlaix.

3. René KERVILLER, *Répertoire général de Bio-bibliographie bretonne*, t. 8, Floch éditeur, Mayenne, 1904, page 156.

À propos de la généalogie paternelle du géographe, il faut noter qu'elle avait été étudiée par Marie, sa sœur aînée, devenue religieuse en 1885. Celle-ci affirmait que son arrière grand-mère, Jeanne de la Houssaye (décédée en 1821), épouse du chiffonnier Claude Gallouédec, était noble. Mais, en fait, ce patronyme n'est que l'origine d'un lieu-dit où avaient sans doute habité des aïeux de ladite Jeanne. Ce toponyme de « Houssaye » ou « Hous-saie » (endroit planté de buissons de houx) est assez répandu en Bretagne. C'est d'ailleurs là une erreur fréquente de généalogistes peu expérimentés qui s'imaginent ainsi (un peu vite...) avoir des origines nobiliaires¹ ! Cette prétention de la sœur Marie à une ascendance aristocratique était d'ailleurs l'objet de joyeuses plaisanteries en famille².

Mais revenons à Louis Gallouédec père. Sa maman, Françoise née Kerguiduff, décède alors qu'il n'a que sept mois³. En 1839, lors de la louée de la foire de Morlaix, il est placé à l'âge de sept ans comme domestique dans une ferme de la région. Selon le récit familial transmis par la tradition orale, le jeune garçon voulait apprendre à lire et à écrire, mais son patron lui refusait ce droit. La fermière aurait acheté, en cachette de son mari, un cahier et un crayon à l'enfant, émue « à cause de ses beaux yeux bleus »⁴ !

Comme pour Marie-Yvonne Toularhoat, nous ne savons pas si Louis (le père) a bénéficié d'une quelconque scolarisation, car les archives scolaires de Taulé ne subsistent qu'à partir de 1852. Par contre, il se pourrait qu'il ait appris à lire le breton au catéchisme : c'était une pratique assez répandue qu'évoque un auteur finistérien qui, lui aussi, fut un enfant domestique⁵. Mais, ce qui est établi, c'est qu'à l'âge de 20 ans, lors du conseil de révision du canton de Taulé le 8 mars 1852, le jeune homme est évalué au niveau « 1 - 2 », c'est-à-dire « sachant lire et écrire français ». Il est alors jardinier à Plourin, village situé à cinq km au sud de Morlaix.

1. L'affabulation généalogique de Marie Gallouédec a fait l'objet d'un article de André Riboulet dans la revue du *Cercle généalogique et héraldique de l'Éducation Nationale*, sous le titre « La sœur du géographe a trop aimé l'Histoire... ou les tentations de l'Imaginaire » (n° 27 de mars 1991, Paris, pages 7 à 17). Cet article nous a été remis par Jean-Pierre Gallouédec, petit-neveu du géographe.
2. Selon le témoignage oral de Françoise Gallouédec-Genuys, nièce du géographe.
3. État-civil de Taulé : année 1832.
4. Témoignage oral de Françoise Gallouédec.
5. Jean-Marie Déguignet (1834-1905), *Mémoires d'un paysan bas-breton*, édition An Here, Ergué-Gaberic (Finistère), 1998, 462 p., (cf. pages 32 et 33). La première partie de ses Mémoires avait été publiée en décembre 1904 par *La Revue de Paris*.